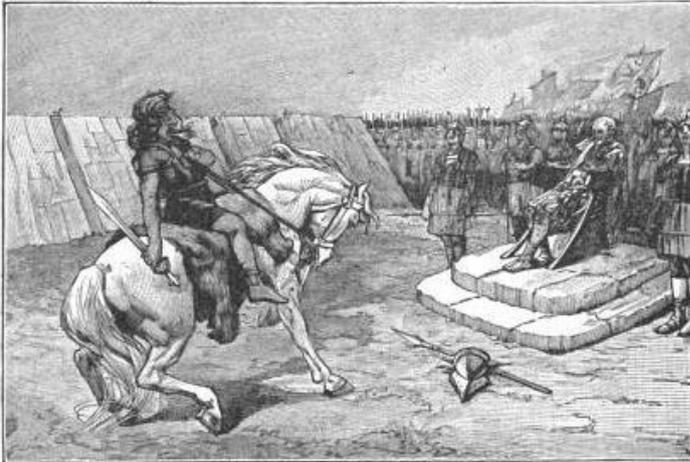


Le « roman national » comme objet d'étude : Mise en œuvre pédagogique 1^{ère} STMG sur *La France en République*, CHAPITRE 1 : Moments et actes fondateurs :

Extrait de *L'histoire de France – Ecole élémentaire* d'Ernest Lavisse, Armand Colin, 1913 :



- 1) Quel est, selon vous, le personnage principal de la première vignette ? de la deuxième ? de la troisième ?
- 2) Quelles sont les différences entre ces personnages ? Quels sont leurs points communs ?
- 3) N'est-il pas étonnant de trouver une telle représentation de ces personnages dans un livre d'école de la III^{ème} République ? Justifiez.

Extrait de *L'histoire de France – Ecole élémentaire d'Ernest Lavisse, Armand Colin, 1913* :

3. Les soldats de la République. — Nos soldats défendirent la France contre tous les rois. Quels braves soldats c'étaient ! Ils n'avaient peur de rien.

Il y en a un qui nous a raconté son histoire, et c'est une belle histoire.

Il s'appelait *Bricard* et il était ouvrier tapissier à Paris. Il s'engagea au moment où les Prussiens et les Autrichiens entraient en France.

La République n'était pas riche. Elle n'avait pas de quoi habiller ses soldats. L'uniforme de Bricard était en loques et souvent il marchait pieds nus.



PATIENCE ET GAÏÉTÉ DES SOLDATS DE LA RÉPUBLIQUE.

Une fois, il resta vingt-quatre heures sans rien manger. Il fut bien content de trouver un oignon qu'il avala tout cru.

Un soir, une troupe, où était Bricard, arriva près des ennemis. Elle avait marché pendant des heures sous la pluie. Bricard était trempé jusqu'aux os.

La troupe eut l'ordre de se tenir dans un bas-fond, pour n'être pas vue par les ennemis, qu'elle devait attaquer le lendemain matin.

Le sol était humide, on y enfonçait jusqu'aux genoux. Il était impossible de se coucher ou de s'asseoir. Vous voyez nos soldats debout, serrés les uns contre les autres. Ils ne se plaignent pas. Un vieux soldat, que vous voyez étendant la main, raconte des histoires pour faire rire les camarades. Derrière lui, les camarades rient aux éclats.

Quand le matin arriva, nos soldats attaquèrent l'ennemi et ils furent vainqueurs.

Après avoir fait la guerre pendant dix ans, Bricard revint à Paris et il reprit son métier de tapissier.

Il y eut en ce temps-là beaucoup de braves comme Bricard, qui supportèrent toutes les souffrances et bravèrent tous les dangers pour servir la Patrie et la République. [...]

QUESTIONNAIRE

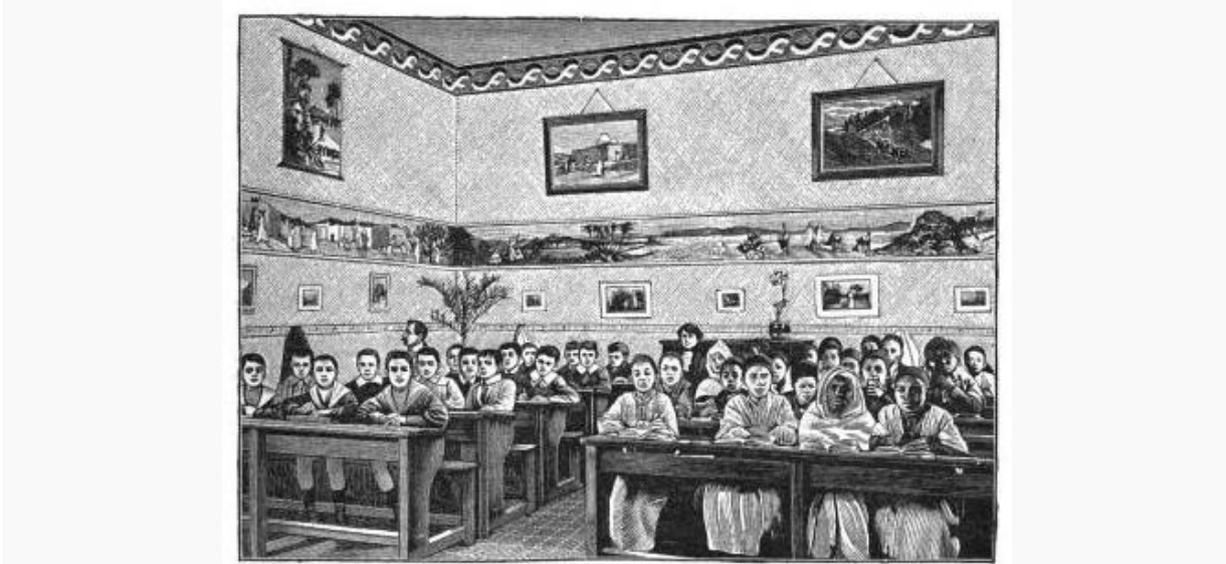
Quand Bricard s'est-il engagé ? Comment était-il habillé ? Comment était-il nourri ?

Pourquoi nos soldats étaient-ils si braves ?

Extrait de *L'histoire de France – Ecole élémentaire d'Ernest Lavisse, Armand Colin, 1913* :

2. Une école en Algérie. — Aujourd'hui, toute l'Algérie est soumise à la France.

Cinq cent mille Français habitent en Algérie. Les villes anciennes se sont tant embellies qu'on ne les reconnaît plus. Il y a des villes nouvelles et surtout des villages nouveaux en très grand nombre.



UNE ÉCOLE DE PETITS FRANÇAIS ET DE PETITS ARABES EN ALGÉRIE.

L'image vous représente une école en Algérie.

Parmi les élèves, vous en voyez qui sont habillés comme vous. Ce sont de petits Français. Les autres sont vêtus du burnous blanc. Ce sont de petits Arabes.

L'instituteur et l'institutrice sont des Français.

Ils enseignent aux petits Français et aux petits Arabes tout ce que vous apprenez à l'école.

Les Arabes sont de bons petits écoliers. Ils apprennent aussi bien que les petits Français. Ils font d'aussi bons devoirs.

La France veut que les petits Arabes soient aussi bien instruits que les petits Français.

Cela prouve que notre France est bonne et généreuse pour les peuples qu'elle a soumis. [...]

QUESTIONNAIRE

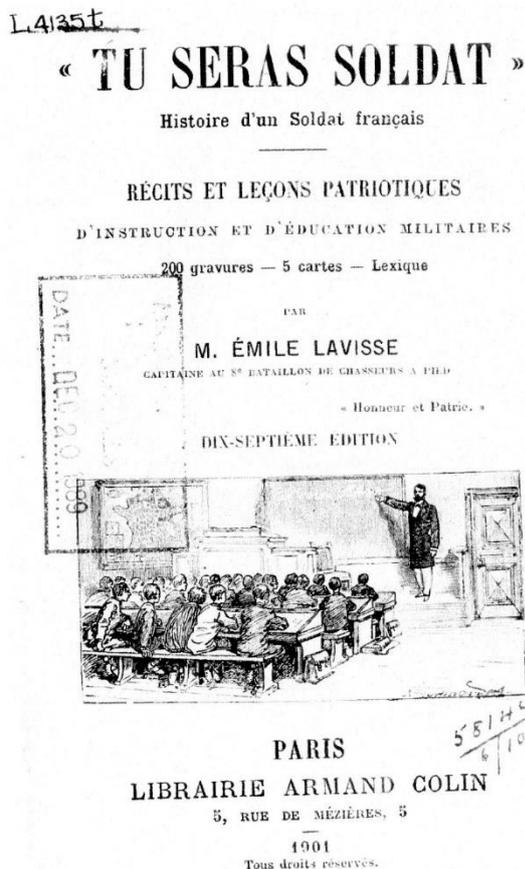
Regardez l'image de la page 167. Expliquez ce que vous voyez. Pourquoi la France fait-elle instruire les petits Arabes ?

Le « roman national » comme objet d'étude : Mise en œuvre pédagogique 1^{ère} STMG sur le Thème 2 : Guerres et paix, QUESTION OBLIGATOIRE : L'Europe, un espace marqué par deux conflits mondiaux.

Extrait de L'histoire de France – Ecole élémentaire d'Ernest Lavis, Armand Colin, 1895 :

« La France ne menace personne et ne demande à ses voisins que le respect de sa liberté et de ses droits. C'est pour se défendre et non pour attaquer qu'elle a reconstitué son armée, et qu'elle en a fait une armée vraiment nationale, composée de tous les citoyens. Personne de nous pourtant n'a oublié que plus de quinze cent mille hommes qui étaient de bons Français ont été obligés de devenir Allemands en 1871, et nous gardons un souvenir fidèle et profond à nos frères exilés de la patrie. C'est pourquoi l'Allemagne qui nous a vaincus, et qui a abusé de sa victoire, s'est alliée contre nous avec l'Autriche et l'Italie. Mais soutenu par des amitiés solides comme celles de la Russie, notre pays n'a rien à craindre de ses ennemis. Il a pour lui la justice et peut attendre l'avenir avec calme. ».

Extrait de Tu seras soldat d'Emile Lavis, Armand Colin, 1901 :



AVANT-PROPOS

Ce livre est destiné à la jeunesse des Écoles.

Autour de personnages imaginaires, les héros du livre, j'ai groupé de nombreux récits authentiques, choisis autant que possible dans les temps les plus proches de nous.

En apprenant aux enfants les misères endurées par les soldats français, prisonniers de l'Allemagne, en leur parlant des souffrances de la Patrie, en répétant à chaque page ce que nous a coûté l'invasion allemande, j'ai voulu toucher leur cœur et fortifier en eux l'amour du Pays.

En exposant l'organisation de l'armée française simplement, avec des termes assez clairs pour ne déconcerter aucune intelligence, j'ai voulu montrer aux écoliers que l'armée de la France est forte, bien organisée, et faire naître dans leur âme la confiance.

En expliquant la noble mission de l'armée, en prouvant son utilité, sa nécessité, en racontant les exemples de discipline et de dévouement donnés par ses officiers et ses soldats, j'ai voulu apprendre aux enfants à l'aimer et les préparer à bien remplir un devoir sacré, le service militaire.

Pour dire enfin ma pensée, je voudrais que dans toutes les Écoles de France l'Instituteur répète souvent à chacun de ses élèves les mots que j'ai inscrits en gros caractères, en tête de ce modeste petit livre : **Tu seras soldat.**

ÉMILE LAVISSE.

Extrait de la leçon donnée par Ernest Lavisse à la Sorbonne le 30 janvier 1920 :

« La guerre a compromis la science devenue l'auxiliaire et la servante de la barbarie. La guerre menace de léguer aux nations des haines qui la rallumeront dans l'avenir. La guerre tuera l'Humanité si l'Humanité ne tue pas la guerre. »

Extrait de L'histoire de France – Cours moyen d'Ernest Lavisse, Chapitre « La Grande Guerre », Armand Colin, 1922 :

« La Société des Nations :

La paix de Versailles s'est proposé d'empêcher à l'avenir les injustices. Elle a fondé une *Société des Nations*.

Tous les Etats membres de cette Société s'engagent à garantir mutuellement leur territoire et leur indépendance. Si quelque différend se produit entre eux, ils le feront juger par un conseil dont les membres seront nommés par eux. Si un Etat refuse de se soumettre au jugement, la Société l'y contraindra par un blocus qui lui ôtera les moyens de vivre et, au besoin, par la force des armes.

Ainsi, la paix de Versailles, paix de justice, est aussi une paix d'Humanité. Elle promet aux hommes qui, depuis des milliers de siècles, ont tant souffert du fléau de la guerre, un avenir de travail dans la paix.

Puisse la Grande Guerre, d'où la France et les Alliés sont sortis vainqueurs, avoir été la dernière des guerres ! »